

divine. Il y eut en effet quelque chose de prodigieux à voir ses compagnons se répandre de toutes parts avec la rapidité et les effets du simoun de leurs déserts ; car l'histoire ne connaissait pas encore un empire et une croyance fondés dans un si court espace de temps sur une aussi vaste étendue de territoire.

Ceux qui attribuent ce résultat à l'indulgence que l'Islam accorde aux appétits sensuels montrent peu de connaissance de l'esprit humain, inclinant de préférence vers ce qui s'offre à lui sous un aspect rigoureux. Nous croirions plutôt qu'il fut aidé par l'annonce d'une réforme des autres religions ; l'Islam joignait ainsi à l'avantage que procure l'attaque la persuasion impétueuse d'une croyance récente. Placé ensuite sur le trône dans la personne même de son prophète, il organisa la société conformément à la foi ; il imposait aux vaincus des institutions façonnées sur celle-ci, et qui créaient un pouvoir unique, absolu, et par cela même très-efficace pour maintenir l'accord entre toutes les parties.

Dans les pays voisins, au contraire, les Arabes et les Berbers se trouvaient fractionnés en tribus hostiles ; les Perses étaient déchirés par des discordes intérieures, à tel point que, dans l'espace de quatre années, le diadème d'Artaxar ceignit quatre têtes, et ce fut quand leurs suffrages à peine se réunissaient sur Yezdedgerd, enfant de quinze ans, que l'armée musulmane fondit sur eux. Dans l'empire grec, la force d'une monarchie absolue et d'une ancienne civilisation était paralysée par les hérésies et les disputes, et n'avait pour se soutenir que des bras étrangers. Ces deux derniers royaumes avaient d'ailleurs lutté l'un contre l'autre, et les victoires alternatives de Chosroës et d'Héraclius, en les épuisant tous deux, avaient préparé leur faiblesse contre un ennemi dont les forces étaient intactes. Les sujets, en outre, écrasés d'impôts, tiraillés par les factions sans cesse renaissantes, inquiétés dans leurs croyances, ne puisaient pas dans l'amour de la patrie et de leur gouvernement le courage qui fait résister à l'invasion. Les Arabes qui tombaient sur ces populations, animés par la soif du butin et du carnage, avides de conquérir des femmes et un paradis promis à la victoire, avaient à leur tête des généraux qui leur criaient : *Dieu vit et vous regarde ; combattez ! Devant vous sont les houris aux yeux noirs et au sein d'albâtre ; derrière vous, l'enfer.*

Intolérance.

Le prophète, tant qu'il resta faible, ne sut prêcher que la tolérance et la liberté de conscience : rien de plus doux que les chapitres publiés par lui tandis qu'il était réfugié à Médine ;